

VERRES TROUVES PLACE DE L'HOTEL DE VILLE DE ROUEN

Dans ce secteur de la ville, des traces d'occupation romaine avaient déjà été mis au jour au XIX^os. puis en 1923. A l'occasion de la création d'un parking souterrain et de la restructuration complète de cette place en 1984, des fouilles systématiques ont été entreprises par Dominique PITTE (cf. Bulletin de la Société Libre d'Emulation, 1985, p.1 à 8). L'étude du matériel est encore en cours. Nous remercions Dominique PITTE d'avoir bien voulu nous laisser présenter ces premiers résultats.

La plupart des verres ont été retrouvés sous forme de tessons; nous avons retenu les plus significatifs.

DEUXIEME MOITIE DU IER S. AP. J.-C.

La fouille a montré l'occupation d'une partie du secteur à partir de la deuxième moitié du 1er s. ap. J.-C. A cette époque ont été créées deux voies Est/Ouest et Nord-Est/Sud-Ouest; seule la partie au sud de la voie Nord-Est/Sud-Ouest était bâtie. Deux niveaux d'occupation, correspondant à des bâtiments en torchis et colombages, ont pu être mis en évidence pour la seconde moitié du 1er s. (datation par la sigillée).

Les quelques fragments de verre mis au jour étaient tous en verre de couleur :

- col de flacon à parfum, bleu foncé (inv. 1414)
- anse de bouteille carrée, bleu turquoise (inv. 1510)
- morceau de grande coupe à côtes, vert clair (inv. 1417)
- anse de cruche ambre sur fragment de panse bleu foncé (inv. 1424)
- petit tesson brûlé : vert clair et ambre (inv. 1429)
- anse de cruche, finement striée, bleu foncé (inv. 1454)

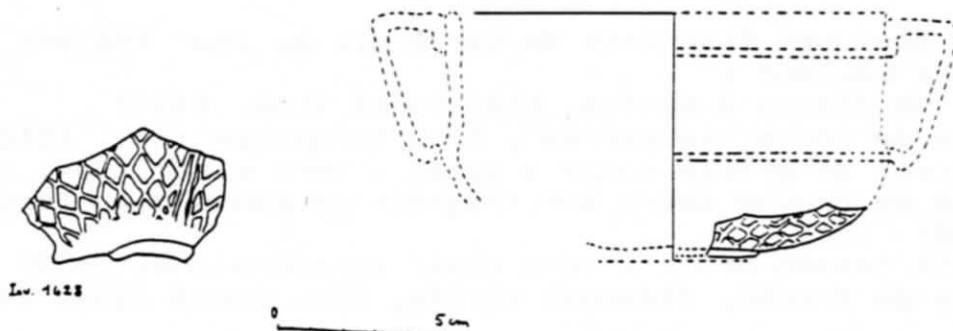
Nous nous attarderons sur un tesson particulièrement intéressant (Inv. 1428). Verre bleu foncé, épais (3mm). Décor de fine résille en relief disposé en panneaux; en partie basse, moulure décrivant un arc de cercle.

Nous avons cherché à reconstituer la forme de l'objet à partir de ce tesson qui présente une courbure très faible (cf. dessin de restitution); il s'agirait d'une coupe dont on trouve des analogues chez les verriers ENNION et ARISTEAS: M. Carina Calvi ("La coppa vitrea di Aristeas nella collezione Strada", Journal of Glass Studies, t. VII, 1965) publie deux coupes de ce type, l'une avec l'inscription "ARISTEAS EPOIESEN", l'autre avec l'inscription "ENNION EPOIESEN"; Cl. Maccabruni publie une autre coupe similaire d'Ennion dans son catalogue "I vetri romani dei Musei Civici di Pavia, Pavie, 1983. Cf. D.- B. Harden, "Roman-Syrian glasses with mould-blown inscriptions", Journal of Glass Studies, vol. XXV, pars 2, 1935, p. 163 à 186, qui classe cette coupe dans la catégorie A 2 IV))

La restitution proposée semble assez satisfaisante, cependant notre coupe serait nettement plus grande que autres exemples.

Le décor de résille apparaît à la fois chez Ennion et chez Aristéas. Ennion l'utilise sur le bol cité plus haut (Pavie) et sur la zone médiane de petites oenochoés dont on connaît quatre exemplaires. (Cf. Y. Israeli, "Sidonian mold-blown glass vessels in the Museum Haaretz", Journal of Glass Studies, t.VI, 1964, p. 34 à 41, et "Ennion in Jerusalem", Journal of Glass Studies, T. XXV, 1983, p. 65 à 69). Aristéas l'utilise sur la partie inférieure de la panse à la jonction avec les moulurations annulaires du pied.

Ces deux verriers sont originaires de Syrie, d'où ils sont peut-être partis par la suite pour l'Italie du Nord. Ennion a travaillé dans le milieu du 1er s. ap. J.-C., Aristéas peut-être un peu plus tard, soit la fin du 1er s. Le décor de notre tesson s'apparente tout à fait à leur production (encore que nous n'ayons pas relevé chez ces verriers le même découpage en panneaux); son côté fragmentaire nous empêche d'en affirmer davantage.



FIN Ier , DEBUT IIème S.

Les débuts du second siècle correspondent à une phase nouvelle du quartier, qui se développe et s'organise autour de la voie préexistante. Les fossés qui bordaient la voie NE/SE sont comblés et sur ce remblai, de part et d'autre de la voie sont édifiés des bâtiments en torchis. (Cf. D. Pitte, Op. cit., qui a proposé une reconstitution du quartier très intéressante).

Les zones d'habitats et des dépotoirs ont livré quelques maigres tessons, où dominent les éléments de petites bouteilles carrées .

"Le secteur est profondément bouleversé à la fin du 2ème s., lors de la création de deux égouts, en relation avec la voirie" (Cf. D. Pitte, Op. cit.)

La couche 457 (Habitat de la 2ème moitié du 2ème s.) a livré deux types d'objets intéressants :

1 - les fragments de deux petites tonnelets (Inv. 1457 et inv. 1458) : Partie supérieure d'un récipient en forme de tonneau dont les bords ont été repliés horizontalement sur l'intérieur, délimitant un petit trou central. Verre bleu-vert d'épaisseur moyenne. Diam. conservé: 5,4 cm et 4 cm.

Cette forme a été retrouvée à plusieurs reprises en Normandie (cf. ci-dessus notre article sur Pîtres), alors qu'elle paraît pratiquement inconnue ailleurs.

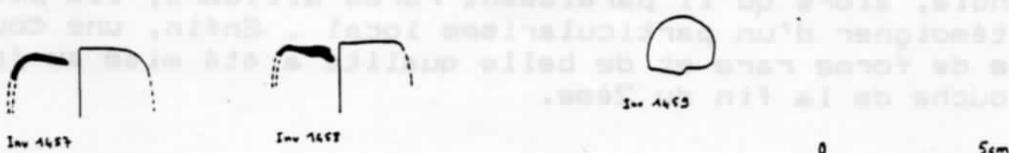
Ces tonnelets sont généralement de petite taille; on ne sait rien de leur usage, mais la présence de l'un d'eux dans une tombe d'enfant (Cany) pourrait indiquer une fonction liée à l'enfant. Leur datation ici correspond à celle des exemplaires de Cany et de Pîtres.

2 - Boule de verre massif (Inv.1459), presque sphérique, avec cependant une partie formant un méplat, d'où ressort une légère protubérance (trace d'arrachement de la paraison). Verre bleu-vert, surface granuleuse usée. Diam. max. 2 cm.

Des boules de forme semblable, mais dont certaines étaient pratiquement incolores et d'autres colorées artificiellement en bleu clair opaque, ont été mises au jour dans deux inhumations d'enfant à Cany : (Cf. le catalogue de l'exposition "La Normandie Souterraine", Rouen, 1975, p. 72 et 73 et G. Sennequier, Verrerie d'époque romaine, Rouen, 1985, n° 81 et 316, et fig. p. 202)

Nous n'avons pas trouvé ailleurs mention de telles "boules". La surface usée de celle de Rouen indique qu'elle a roulé. On serait tenté d'en faire une bille, d'autant plus que ces boules ont été retrouvées dans des tombes d'enfants.

L'association tonnelet/boule de verre dans une même couche de la fin du 2ème s. est-elle purement fortuite, ou faut-il en déduire un lien certain entre ces deux types d'objets, comme dans la tombe de Cany ? Relevons d'autre part que le tonnelet se trouve associé à une baguette torse dans la sépulture S34 de Pîtres ; ces différentes associations devraient aider à comprendre l'usage de ces objets.

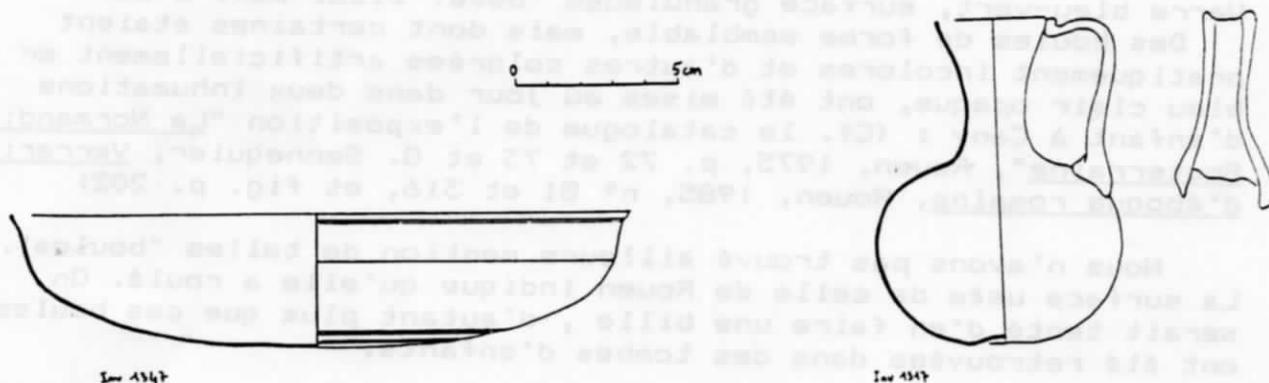


Les égoûts se comblent dès la fin du 2ème s. et définitivement après un incendie que l'on peut dater des environs de 220 environ (la dernière monnaie trouvée dans la couche d'incendie est datée de 211)

Parmi les nombreuses pièces retrouvées dans ces égoûts, il convient de retenir une coupe gravée en verre incolore de très belle qualité (Inv.1347), forme qui au premier abord évoque plutôt le 4ème s. . J. Price nous a signalé plusieurs coupes très semblables à Skeleton Green dans un contexte du 2ème s. (Cf. D. Charlesworth, "Glass from the burials", in Cl. Partridge, Skeleton Green, a late iron age and romano-british site, Britannia Monograph Series, n°2, London 1981, fig. 105, 2a et 2b, p. 270) et à Verulamium (cf. Sh. Frere, Verulamium Excavations, Vol. 1, fig. 78 n°55 et 56 et p. 210, contexte antérieur au 4ème s.)

et deux autres coupes également antérieures au 4ème s. (des éléments d'une coupe semblable auraient été trouvés récemment à Lyon dans un contexte identique, selon des informations communiquées par F. Leyge). Elle se trouvait dans la première couche (n°192) de comblement de l'égoût (fin du 2ème s).

Immédiatement sous l'incendie (couche 163, avant 220 au plus tard) a été mise au jour une belle cruche à panse sphérique (Inv. 1317) en verre bleu-vert, dont la datation est déjà connue par ailleurs.



EN CONCLUSION, les fouilles de la place de l'Hôtel de Ville de Rouen ont donc révélé, pour la seconde moitié du 1er s., des fragments de verre fortement colorés, de facture très "orientale" parmi lesquels l'un d'eux semble s'apparenter directement à la production de deux verriers syriens, Ennion et Aristeas.

Parmi les fragments retrouvés dans les couches du 2ème s., trois objets sont particulièrement intéressants: deux tonnelets et une boule de verre massif; trouvés à plusieurs reprises en Normandie, alors qu'il paraissent rares ailleurs, ils pourraient bien témoigner d'un particularisme local. Enfin, une coupe gravée de forme rare et de belle qualité a été mise au jour dans une couche de la fin du 2ème.

Geneviève SENNEQUIER, Rouen

QUELQUES VERRES DE LA NECROPOLE DE PITRES (EURE)

Le site de Pîtres, près de Pont-de-l'Arche, se trouve à proximité de la confluence de l'Eure, de l'Andelle et de la Seine, à la limite des territoires des Véliocasses et des Aulerques Eburovices. Au XIXème s., des vestiges archéologiques de théâtre et de thermes ont démontré l'existence d'un vicus gallo-romain.

La nécropole découverte ces dernières années est à mettre en relation avec ce bourg. Mise en évidence par G. Carpentier lors de l'extension d'une ballastière, elle a été fouillée en 1975, 1976 et 1979 respectivement par MM. Guilloit, Cerdan et Mme Halbout. (Cf. Trésors archéologiques de Haute Normandie, Rouen 1979, p. 186 à 192). L'étude exhaustive est menée par Antoine CERDAN. Nous le remercions vivement de nous avoir permis de présenter les verres de cette nécropole.

Les tombes s'étendent du 1er s. av. J.-C. (Tène finale) au 4ème s. ap. J.-C.. Elles comprennent surtout des tombes à incinération qui se prolongent jusqu'au 4ème s. et quelques tombes à inhumation. On n'a retrouvé ni l'emplacement du bûcher, ni les limites de la nécropole.

Le mobilier funéraire est relativement pauvre - quelques objets par tombe - , les monnaies sont rares, et il n'y en a point dans les tombes renfermant de la verrerie; la sigillée est également rare : il y a donc peu de repères chronologiques précis. L'étude de cette nécropole est actuellement en cours ; la présente étude a donc un caractère un peu provisoire. Nous avons cependant choisi de présenter quelques verres provenant de tombes des premier et second siècles, qui nous ont paru apporter des précisions intéressantes, de par l'association verres/poteries ou bien verres entre eux.

- 1 - COUPE en forme de CANTHARE (Tombe S117) : pièce soufflée dans un moule orné de côtes en partie basse de la panse; verre bleu foncé épais; pied et anses rapportés .

Parallèles à Vindonissa (L. Berger, Römische Gläser aus Vindonissa, Bâle, 1960 n°83, pl.5 et 18 et p. 39 ; inv. 1932: 2650 ; datation: Tibère, début Claude) et à Pavie (forme semblable, mais décor différent (cf. Cl. Maccabruni, I vetri romani del Musei Civia di Pavia, Pavie, 1983, n°7 : trouvé dans une urne avec une monnaie d'Auguste).

Cette coupe a été retrouvée avec une cruche en terre cuite du 1er s. et une lancette en bronze, non encore étudiée. Les parallèles établis pour le canthare de verre permettent de proposer la première moitié du 1er s. ap. J.-C.

- 2 - FLACONS A PARFUM (Tombe S106) (Isings 8), associés à une grande cruche en terre blanche du 1er s. et un fragment de miroir en bronze, de forme rectangulaire (difficile à dater) Le mobilier de la tombe ne permet pas de préciser davantage que 1er s. pour ces deux flacons fréquents dans les régions méditerranéennes.

3 - TONNELETS (tombe S34 et S152) . Verre bleu-vert, panse presque cylindrique, épaisseur moyenne; bords supérieurs repliés horizontalement vers l'intérieur, ne laissant qu'un très petit orifice.

Cette forme retrouvée à diverses reprises en Normandie, ne paraît guère connue ailleurs. On ne sait rien de l'usage de ces tonnelets; l'un d'eux a été retrouvé en Normandie dans une tombe d'enfant à Cany (cf. G. Sennequier, Verrerie d'époque romaine, Rouen, 1985, n° 81 p.81, pl.I et fig. p.202, 2ème s.). Deux fragments ont été récemment mis au jour place de l'Hôtel de Ville à Rouen (2ème moitié du 2ème s.).

Ce type de tonnelet a été retrouvé à deux reprises dans des tombes dont les ossements n'ont pas encore été étudiés :

Dans la tombe S34 ,il était associé à

- un BATON TORSADÉ, bleu vert, se terminant par une boucle (Isings 79). La plupart des exemplaires datés appartiennent au 1er s.
- une CRUCHE (très fragmentaire en verre bleu-vert très pâle et très fin), que nous proposons de reconstituer selon la forme Isings 52A, 1ère moitié du 1er s., début du 2ème s. Parallèles à Aquiléia, 1er, 2ème s. (cf. M.C. Calvi, I Vetri Romani des Museo di Aquileia, 1968, n° 3, pl.7 - à Cologne, cf. O. Doppelfeld, Römische und Frankisches glas in Köln, 1966, n°21, 2ème moitié du 1er s.)
- un POT SPHERIQUE à pied annulaire, orné d'un filet de verre à la base de la panse (il n'en reste que le fond). Pièces de comparaison en Bourgogne, avec le même filet de verre, mais sans pied annulaire. (Cf. H. Joubeaux, La nécropole gallo-romaine des Bolards à Nuit-Saint-Georges, Dijon, 1981, qui date "provisoirement" ce type d'objet du 2ème s.).

La datation ne peut donc être déduite que de l'association des différentes verreries : le bâton torsadé et la cruche semblent plutôt appartenir au 1er s., mais le tonnelet apparaît ailleurs dans des contextes 2ème s. Peut-être peut-on dater l'ensemble du début du second siècle ?

Dans la tombe S152, il était associé à :

- un petit POT A PANSE CARREE (152c) (Isings 62) Verre bleu-vert, fin. Sur le fond, deux cercles concentriques. Pièce très proche, mais avec un dessin de rosace sur le fond trouvée au 19ème s. à Yébleron (s. Mme) (cf. G. Sennequier, Op. cit. n°42, datation peu précise : 1er, 2ème s.).
- une GRANDE BOUTEILLE CYLINDRIQUE A UNE ANSE (152k) (Isings 51b, datée des Flaviens à la fin du 2ème siècle, avec une prédominance pour le 1er s). Verre verdâtre d'épaisseur moyenne. Pièces de comparaison à Lillebonne (très riche tombe de 1864, fin 2ème, début 3ème s. (Cf. le catalogue de l'exposition "La Normandie Souterraine", Rouen, 1975, fasc.2, n° 485, p. 83,84) et à Tipasa (tombe datée début 2ème s., début 3ème s. Cf. S.

Lancel, Verrerie antique de Tipasa, Paris, 1967, n° 52 et p. 9)

- de la poterie commune mal datée (deux gobelets en terre grise, un pot en terre rosée, une cruche en terre rosée, imitation du métal, non encore étudiée) et une coupelle en sigillée Drag. 33. On se trouve donc en présence de datations très éparses et peu précises ; l'ensemble cependant semble plutôt se rattacher au 2ème s., et plus précisément à la première moitié de ce siècle, si l'on se réfère à la coupelle en sigillée.

- 4 - ARYBALLE apode (tombe S98) (Isings 61), en verre bleu-vert d'épaisseur moyenne.
Elle était associée à une coupelle en sigillée, Drag. 33 et à une cruche en terre rosée (2ème, début 3ème s.). L'ensemble pourrait dater de la première moitié du 2ème s.

- 5 - Petit POT SPHERIQUE (tombe S183) (Isings 67a: forme qui apparaît au milieu du 1er s. et subsiste jusqu'à la fin du 2ème s.). Verre bleu-vert, d'épaisseur moyenne.
Ce pot était associé à une cruche en terre rose (2ème, début 3ème s.). L'ensemble de la tombe doit donc dater du 2ème s.

- 6 - FLACON A LONG COL EN FORME DE CHANDELIER (tombe 159) (Isings 82a). Verre fin, verdâtre. Sur le fond marque en relief, sans doute PATRIMONI ; le dessin du centre semble être une Fortune s'appuyant sur son gouvernail, ce qui présente des analogies avec la représentation de Victoire saluant Marc-Aurèle citée par A. FROVA, "Vetri romani con Marchi", Journal of Glass Studies, t. XIII, 1971, p. 41, sur des flacons de ce type (datation fin 2ème s., début 3ème s.). Une marque identique trouvée à Densworth (Sussex) et conservée au musée de Chichester nous a été signalée par J. Price. La marque PATRIMONI a déjà été retrouvée sur un flacon de ce type en Normandie (cf. G. Sennequier, Op. cit., n° 159 p.102,103). La répartition de ces flacons est très large : Syrie, Egypte, Chypre, Italie, vallée du Rhône, Belgique, Rhénanie. De nombreux exemplaires ont été trouvés à Apt, Aquilée, Parme et à Rio Tinto. (Pour ces deux derniers lieux, cf. A. FROVA (Op. cit.) et J. PRICE, "Roman unguent bottles from Rio Tinto (Huelva) in Spain", Journal of Glass Studies, XIX, 1977, p. 30 et suiv. : ces flacons auraient servi de contenants à un produit (jusqu'à présent inconnu), dont le commerce était placé sous le contrôle de l'administration impériale.

Ce flacon a été retrouvé avec un pot pomiforme en verre (étudié ci-dessous) et une cruche en terre rosée. (2ème, début 3ème s.). Les trois objets comportent la même datation 2ème s., début 3ème s., sans que l'on puisse préciser davantage.

- 7 - Plusieurs POTS POMIFORMES (tombe S159, S132 et S198) (Isings 94). Verre verdâtre épais. Lèvre évasée, coupée et adoucie. Pied annulaire façonné dans la masse.
Cette forme semble surtout fréquente en Bourgogne et en Normandie. En Bourgogne, H. JOUBEAUX, dans sa thèse (Op. cit.)

en relève un assez grand nombre d'exemplaires qu'il date du 2ème et du début du 3ème s.. En Normandie, elle est très courante et semble toujours servir d'urne funéraire, elle semble eclipser totalement le pot globulaire apode à large collerette (Isings 67a).

Ces pots utilisés comme urnes funéraires étaient associés avec le flacon en forme de chandelier (ci-dessus), ainsi qu'avec des cruches des 2ème, début 3ème s. Les datations concordent toutes: 2ème s., début 3ème s.

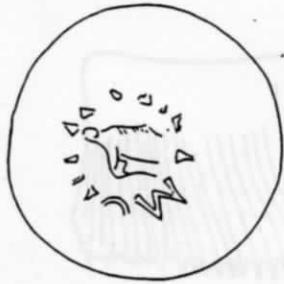
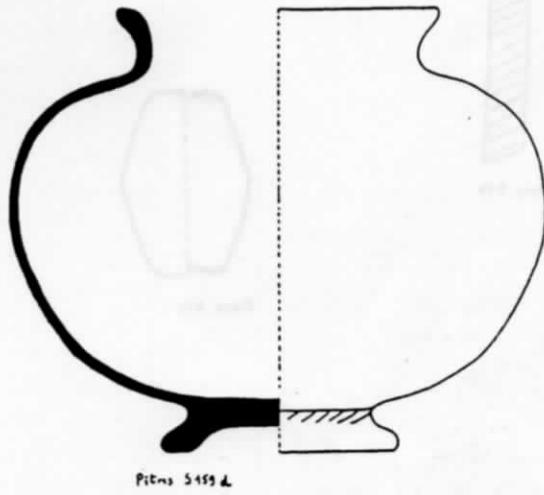
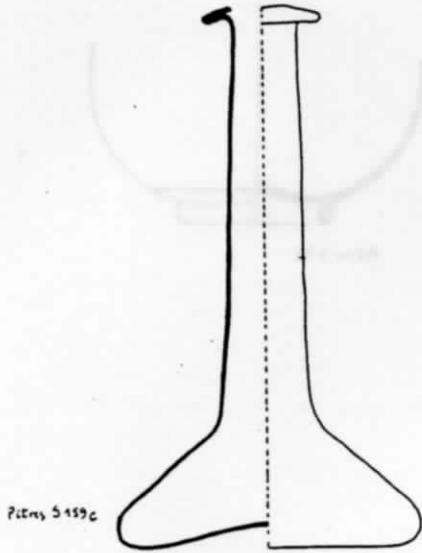
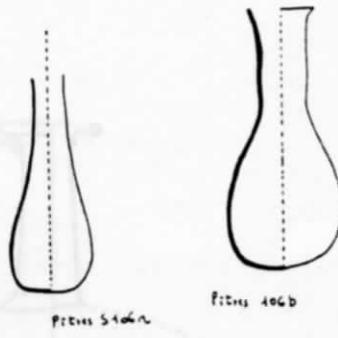
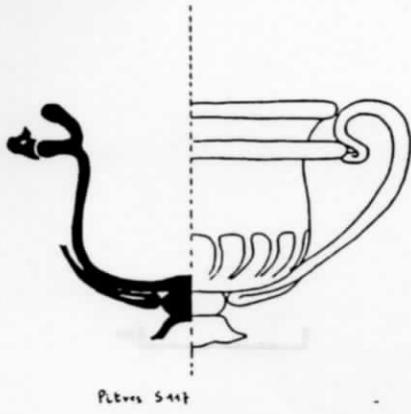
8 - Deux BOUTEILLE RECTANGULAIRE A DEUX ANSES (tombe S25 et S162) (Isings, forme 90). Verre bleu-vert, épais. Sur le fond, marques en relief : un losange cantonné de quatre points aux angles sur l'une, deux peltae opposées sur l'autre. Nous n'avons pas trouvé de marques identiques, mais le losange comme les peltae sont fréquents sur ce type de bouteille. Toutes deux renfermaient les ossements. La première était placée à l'intérieur d'un olla, qui était elle-même fermée par une petite écuelle en terre grise (datation 2ème, début 3ème s.) Aucun mobilier n'accompagnait la seconde.

9 - BARILLET incomplet. Brisé sans doute lors de l'enfouissement, il renfermait les ossements et était déposé dans un fond de dolium recouvert d'une tuile. Verre fin, bleu-vert. Sur le fond, marque en relief FRONTSEXTIN, dont on connaît plusieurs exemplaires. (Cf. le Corpus Inscriptionum Latinarum, XIII, II, n° 10025-65 : barillets trouvés à Lillebonne, Vermand (deux exemplaires), Amiens, Dieppe et Boulogne). Malheureusement, il s'agit là d'un inventaire ancien, et nous n'avons pu retrouver aucun de ces exemplaires. Plus récemment, la même marque a été mise au jour dans une tombe à Caudecôte près de Dieppe (datation de la tombe : 2ème moitié du 2ème s., première moitié du 3ème s.)

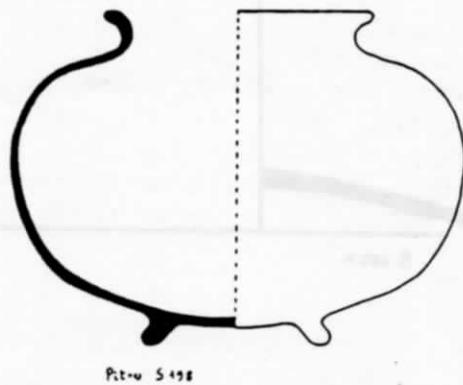
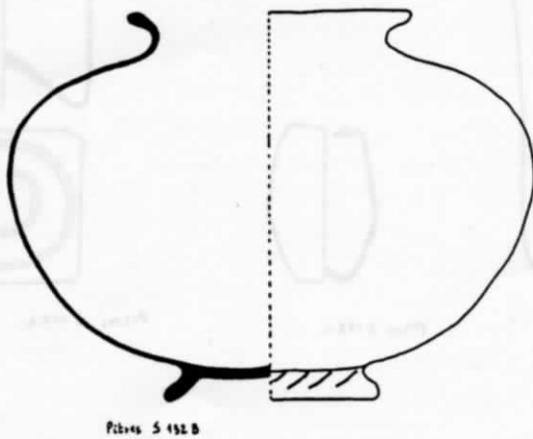
EN CONCLUSION, le mobilier, dans l'ensemble assez pauvre, conduit finalement à des datations peu précises et souvent décevantes. Cependant, quelques pièces présentent un intérêt certain (canthare de verre bleu, flacon en forme de chandelier). Certaines formes paraissent plus fréquentes en Normandie, dont elles constitueraient peut-être un particularisme: le tonnelet, le pot pomiforme à pied annulaire, la bouteille rectangulaire.

Au 1er s., les pièces de comparaison sont dans le Bassin méditerranéen (flacons à parfum) et en Suisse (canthare). Au 2ème s., elles se situent encore en monde méditerranéen (flacon en forme de chandelier), mais également en Bourgogne (pot pomiforme à pied annulaire). Ceci confirme l'existence de relations commerciales importantes entre l'actuelle Normandie et le Midi Méditerranéen, par les vallées du Rhône, de la Saône et de la Seine pendant tout le 1er siècle, en même temps que s'amorcent des échanges avec la Bourgogne et la Suisse, qui persisteront et peut-être même se développeront au cours du 2ème s..

Geneviève SENNEQUIER, Rouen.

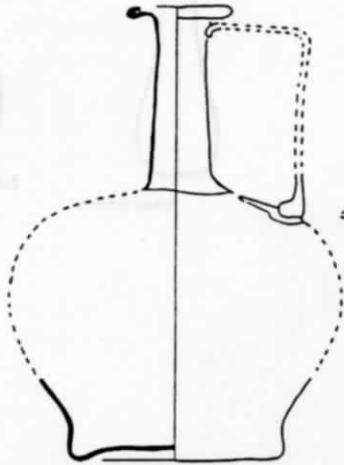


0 5cm





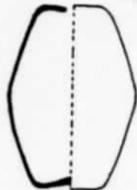
Pitres 534



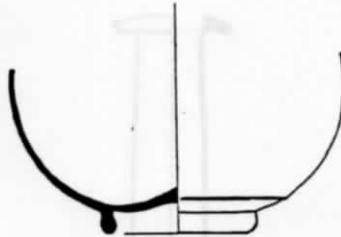
Pitres 534A



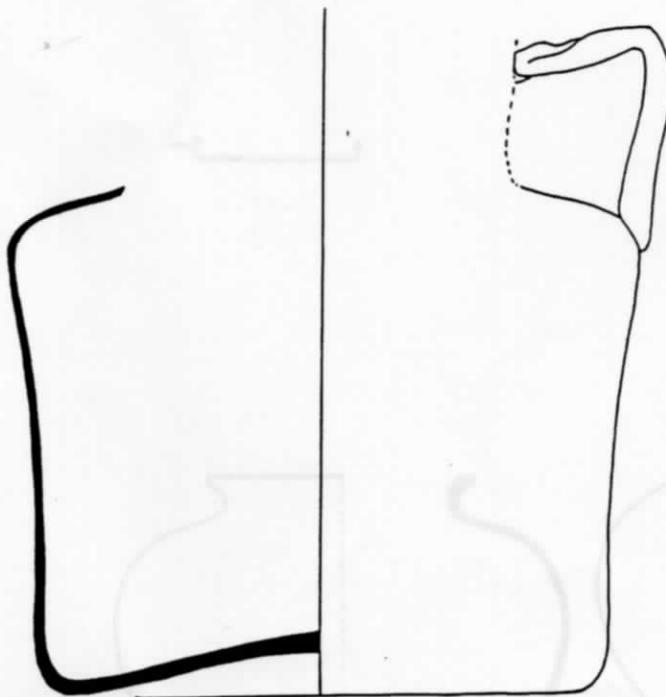
0 5cm



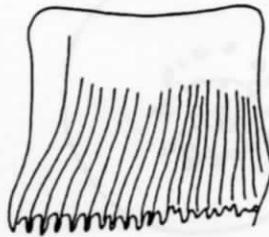
Pitres 534



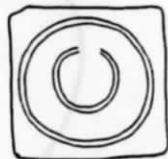
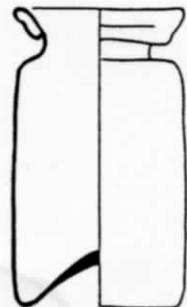
Pitres 534



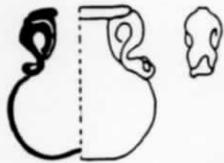
S 452k



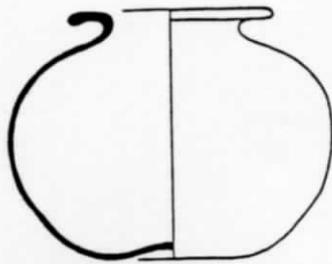
Pitres S 452c



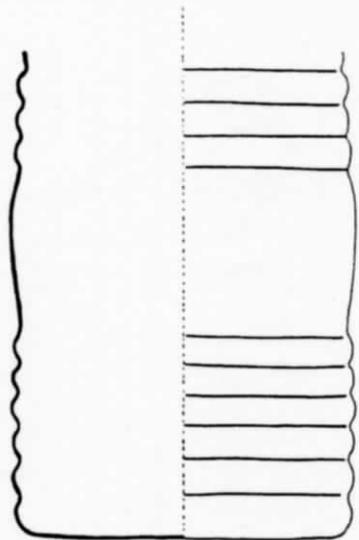
Pitres S 452c



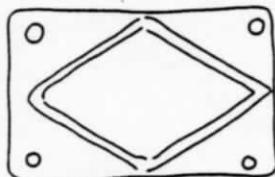
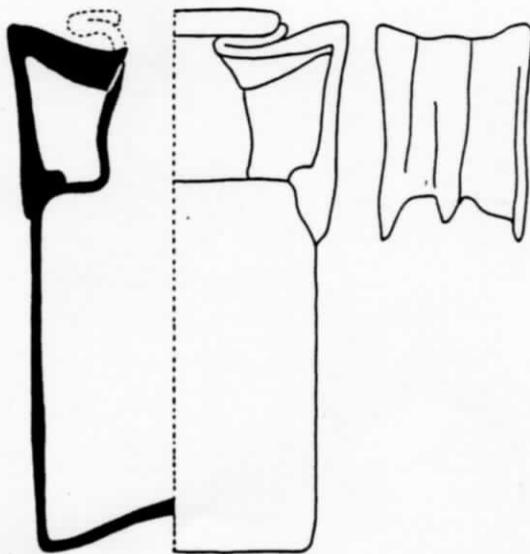
Pitms 558



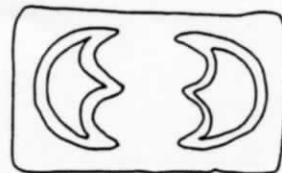
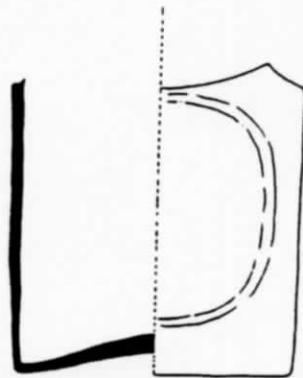
Pitms 543a



Pitms 559



Pitms 515



Pitms 542